– Alors, Pascal, notre cancre national, tu m'as l'air particulièrement idiot, ce matin. Tes parents t'ont encore laissé regarder une ânerie à la télévision ? Qu'est-ce que tu as fait pour avoir cette tête d'ahuri ?

– Rien. Ma mère est morte.

La maîtresse se recula brusquement, comme si Pascal lui avait fait peur.

– Mon Dieu… dit-elle.

Seulement voilà, le vrai problème, c'était que la mère de Pascal n'était pas du tout morte. C'était sorti tout seul. Pascal ne savait même pas pourquoi il avait dit ça. En fait, il le savait bien un peu, mais ça le fatiguait d'y réfléchir.

Pendant tout le reste de la matinée, la maîtresse ne posa plus aucune question à Pascal. Pas une seule fois elle ne passa dans sa rangée. Elle n'osait même pas le regarder. Génial, se disait Pascal, cependant il n'était pas très tranquille. Il sentait même qu'il avait très chaud dès qu'il pensait à ce qu'il venait de dire. Et des fourmis dans le ventre et dans les jambes. Il eut envie de dire à la maîtresse : Attendez, je me suis trompé. Elle n'est pas vraiment morte,

ma mère. Il essaya de lever le doigt. Mais ce doigt pesait aussi lourd qu'une montagne de briques, et resta sur la table.

Alors Pascal décida de penser à autre chose, tant pis. Il voulut chanter la chanson de *Supercochon* dans sa tête. Mais tout à coup, impossible de se rappeler le début.

Pascal se tourna vers François pour lui demander :

– C'est quoi, déjà, le début de la chanson de *Supercochon* ?

Mais François lui chuchota :

– Pourquoi tu ne me l'as pas dit, à moi, que ta mère était morte ? Tu ne voulais pas me le dire ? Pourquoi ?

– Je ne sais pas, dit Pascal.

Et il laissa tomber *Supercochon*. Ce n'était pas le moment.

En attendant midi, il fit quelques trous dans la table avec la pointe de son compas. C'était un compas de grand, avec une vraie pointe. Ça rentrait comme dans du beurre. C'était son oncle Thomas qui lui avait rapporté ce compas de Bruxelles. Et Pascal s'était bien gardé de lui dire que les compas de grand étaient interdits à son école.

À la sortie, les garçons et les filles s'écartèrent de Pascal pour le laisser passer. Ça ressemblait un peu au Tour de France, mais sans les bravos. Son cartable sur le dos, Pascal baissa la tête et essaya de se faire tout petit.

– Elle est morte de quoi, sa mère ? demanda Camille.

